

## Conférence du 28 septembre 2016 – Lycée Stanislas - NANCY

---

Par Dominique PERETTI – IEN en Sciences et Techniques Industrielles

---

### *Journée Conférence – égalité fille garçon dans la société : De la maternelle à la fin de vie : une égalité à construire*

---

#### Plan :

- 1- Qui suis-je ?
- 2- Présentation des voies de formations
- 3- Dans la voie professionnelle
  - a. Les différents domaines (STI – SBSSA – éco gestion)
  - b. Chiffres inégalité nombre de diplômes
  - c. Spécificités STI
    - i. Inégalités d'accès
- 4- Les stéréotypes ont la vie dure
- 5- Mission nationale
- 6- Déclinaison académique
- 7- Les filles dans le secteur STI
  - a. en classe
  - b. en formation en entreprises
  - c. en emploi
- 8- Remerciements

---

#### 1- Qui suis-je ? :

Quand, au détour d'un couloir, il m'a été demandé si je voulais participer à une table ronde sur l'égalité fille – garçon, je me suis dit « pourquoi pas ? », « tu es bien placée pour partager tes observations, tes constats, tes combats et, il faut bien le dire : tes impuissances ! ».

Aussi, aujourd'hui, je vais situer mon intervention à deux niveaux, d'une part en tant qu'observatrice des pratiques de notre système de formation professionnelle des jeunes sur l'académie de Nancy Metz et d'autre part en tant que femme - travailleuse privilégiée, qui mesure, presque tous les jours, ce que signifie le terme « égalité fille-garçon », parce que j'exerce au sein d'un domaine fortement représenté par des hommes.

Je suis inspectrice à l'éducation nationale dans le second degré – mon champ d'expertise est la voie professionnelle, et dans ce champ je me situe sur le domaine des Sciences et Techniques Industrielles.

#### 2- Présentation des voies de formations

Le système scolaire propose aux élèves, après la classe de troisième, de s'orienter soit vers la voie générale et technologique, soit vers la voie professionnelle.

La plupart des élèves continueront naturellement leurs études en passant par un bac général, littéraire, scientifique, etc. ou technologique, gestion, technologie industrielle, santé, etc.

Ces deux parcours sont classiques, autant les filles que les garçons y ont accès.

De plus, puisque la classe de seconde n'est pas spécialisée dans un domaine particulier, les élèves ont une année pour tester différentes matières et se positionner en classe de première.

D'un autre côté, environ 30 % des lycéens (chiffre qui varie sensiblement) le sont dans la voie professionnelle, c'est-à-dire pour y apprendre un métier soit comme apprenti en CFA (centre de formation d'apprentis) soit comme élève dans un lycée professionnel.

### **3- dans la voie professionnelle**

Ils y préparent un CAP ou un bac pro, ils obtiennent un diplôme qui leur permet de travailler mais qui leur donne aussi la possibilité de poursuivre des études vers un niveau supérieur (vers le BTS).

Et là, dès la classe de seconde, les élèves choisissent de se former à un métier.

#### **a. Les différents domaines (STI – SBSSA – éco gestion)**

Mais quel métier ? Il faut savoir que la voie professionnelle est divisée en trois grands domaines : 1- les Sciences biologiques et sciences sociales appliquées, 2- l'économie gestion et 3 - les Sciences et Technologies Industrielles.

Et dans les trois secteurs de cette voie professionnelle, on constate que certains métiers sont fortement sexés, et que les filles ou les garçons s'engagent plutôt vers tel domaine ou tel autre.

Je ne dis pas que les jeunes filles ou les jeunes garçons sont orientés vers des métiers de filles ou de garçons, je dis juste que les métiers sont sexés.

Si le domaine de « l'économie- gestion » qui comprend par exemple les métiers de la restauration, du commerce, de la vente, de l'hôtellerie, de la gestion administrative attire indifféremment des jeunes gens des deux sexes, il n'en est pas de même pour les deux autres : le domaine des sciences sociales et celui des sciences industrielles.

Le domaine « STI », déjà dans son titre, dessine un univers « masculin ». Les sciences, les techniques et le domaine industriel.

Il regroupe des secteurs tels que le génie électrique, le génie civil, le génie industriel...

Le domaine « sciences sociales » regroupe des secteurs tels que les services aux personnes, les soins personnels ou les services aux entreprises...dont qui présuppose un univers plutôt « féminin ».

#### **b. Chiffres de l'inégalité en nombre de diplômes**

Maintenant quelques chiffres : (ce sont des extraits de cette rentrée 2016, ce ne sont que des exemples sur le public scolaire – le public « apprenti » suit les mêmes tendances)

Sur 67 CAP proposés aux élèves dans notre académie, 44 sont du secteur « STI » soit 65 % de l'offre. 7 CAP sont du secteur SBSSA soit 10% et 16 pour le secteur économie gestion soit 24%.

Pour les 64 bacs pros, 47 sont du secteur STI soit 73 %, 8 en SBSSA et 9 en éco-gestion soit entre 12 et 14%.

Sur la totalité des diplômes de niveau V et IV (226 au total), 68% relèvent du domaine STI et seulement 10% du domaine SBSSA.

Ces chiffres se retrouvent dans l'encadrement : au niveau des inspecteurs, je suis la seule en STI (sur 6 collègues) et les 2 collègues du secteur SBSSA sont des femmes.

Le secteur éco-gestion offre plus de mixité dans son encadrement.

Et cette répartition s'observe également chez nos professeurs.

Pour bien comprendre ces chiffres, on peut regarder les intitulés des diplômes :

Dans le secteur STI, nous avons : « carreleur mosaïste », « charpentier bois », « conducteur d'engins », « conducteur d'installation de production », « conducteur routier marchandises », « installateur sanitaire », « installateur thermique », « maçon », « menuisier fabricant », « menuisier installateur », « plâtrier – plaquiste », beaucoup de techniciens « outilleur, construction, fabrication, etc ; franchement « masculins » ; d'autres font des ouvertures : « Tapissier-tapissière d'ameublement en siège », d'autres affichent une neutralité : « Préparation et réalisation d'ouvrages électriques », « métiers de ... », « procédés de la chimie, ... »

Dans les métiers que je viens de citer, on imagine bien un environnement masculin et donc un maximum d'élèves masculins. D'ailleurs, les intitulés des diplômes sont plutôt « masculins ».

Le domaine SBSSA prépare aux métiers d' « Assistant(e) technique en milieu familial et collectif », « coiffure », « petite enfance », « esthétique », etc .

Dans ce domaine, on retrouve des métiers de réputation plus féminins, comme la coiffure, l'esthétique, les soins à la personne, dans lesquels on rencontre un maximum d'élèves féminins.

Le troisième secteur « l'économie-gestion » englobe la restauration, le commerce, la vente ou l'hôtellerie avec des métiers tels que « boucher » ou « boulanger », « vendeur - ... », « employé de vente », « gestion – administration », « accueil – relations clientèles », « commerce », etc. prend en charge des classes d'élèves plus équilibrées en terme de mixité.

Encore quelques chiffres :

### **i. Spécificités STI - Inégalités d'accès**

On a vu, une grande diversité de diplômes offerts en STI, je ne dis pas « aux garçons », même si, on va le voir, c'est la réalité.

34 % de filles entrent en CAP (pour 66% de garçons) et 38% du total des 1118 jeunes y préparent un diplôme dans le secteur STI. (38% pour 65 % de l'offre)

38 %, c'est 431 jeunes dont ....21 filles soit 5% !

Exemples : 1 fille en CAP maçon, 3 filles en maintenance des véhicules, 5 filles en peinture, etc.

Dans le secteur SBSSA, on retrouve le même déséquilibre, mais dans l'autre sens, 0% de garçons en CAP ATMFC (assistant technique en milieu familial et collectif » (maintien en état du cadre de vie) .

Pour le niveau IV, 6563 jeunes entrent en bac pro, dont 2538 de filles soit environ 39 %.

43 % de ces jeunes préparent un bac pro « STI » (soit 2782 jeunes) et seulement 239 filles soit 9%.

Là aussi, 43 % des jeunes pour 73% de l'offre.

Ces 9% de filles en STI, on les retrouve principalement dans les métiers à tendance « artistique » : 40% de la classe en arts du verre, 40% en enseignes lumineuses, 100% en tapisserie d'ameublement, 92% en métiers de la mode.

Les autres oscillent entre 0% (mécanique automobile), et 6 ou 7% (menuisier agenceur, aménagement finition du bâtiment) en passant par un petit 2% en métiers de l'électricité et de ses environnements connectés, soit 10 filles pour environ 600 élèves.

Quelques percées à souligner : les ébénistes accueillent 17% de filles, les métiers de la sécurité : 20 filles pour 70 jeunes.

Pour les garçons, il en est de même, en esthétique : 0% de garçons, 17% de garçons en « accueil – relation clientèle », entre 4 et 8% de garçons en « accompagnement soins à la personne », ou 14% en « hygiène propreté ».

#### **4- Les stéréotypes ont la vie dure**

Alors, quoi, les filles au ménage, à la cuisine et aux enfants ... les garçons dans les industries, sur les chantiers, dans les garages ?

Faut-il avoir de la force physique pour réparer un moteur ou conduire un camion ?  
Faut-il avoir une sensibilité féminine pour s'occuper d'une personne âgée ?

Je laisserai les spécialistes en débattre, je constate juste que les stéréotypes ont la vie dure, du moins dans la voie professionnelle.

Cependant, je crois que plus personne ne doute que les femmes sont aussi compétentes que les hommes.

En tout cas, plus personne ne l'affirme ni ne l'argumente.

Mais la réalité contredit ces dires notamment dans la voie professionnelle. Les artisans de demain seront encore des artisans !

#### **5- Mission nationale**

Donc, notre ministère met cet enjeu au cœur de l'égalité des chances que l'École doit garantir aux élèves : il s'agit d'une obligation légale et d'une mission fondamentale.

Le ministère de l'éducation nationale a engagé, avec la loi du 8 juillet 2013 la refondation de l'École de la République qui vise à réduire les inégalités et à favoriser la réussite de tous.

La circulaire de rentrée 2016 (N°2016-058) parue au BOEN N°15 le 14 avril 2016, précise, entre autres, l'objectif de « renforcer la transmission des valeurs de la République » et notamment de permettre la pratique durable d'une culture de l'égalité entre les sexes.

## **6- Déclinaison académique**

Des axes du projet académique de 2014-2018 proposent des actions en faveur des filles :

Exemple dans l'axe 1 : la mesure 6 : Construire une culture scientifique et technologique → Promouvoir les sciences auprès des filles

L'axe 2 est ainsi libellé : Dès la fin du collège, accompagner chaque élève dans la construction d'un parcours de formation et d'insertion.

Chaque établissement décline son projet d'établissement et peut inscrire cette volonté dans son contrat d'objectifs.

Par ailleurs, un pôle « égalité » agit au sein de notre académie et je laisse le ou la représentante de ce pôle vous présenter les missions qui lui ont été fixées concernant la lutte contre les discriminations et l'égalité filles – garçons.

Je m'en tiendrai, pour ma part, à mon expérience de terrain.

Je l'ai dit tout à l'heure, plus personne n'ose douter des compétences ou des capacités des filles par rapport à celles des garçons.

D'ailleurs notre système scolaire montre que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons.

Oui, les filles savent raisonner, savent utiliser un outil, etc.

Alors, comment sont traitées nos quelques filles dans le domaine « STI » ?

### **7- Les filles « STI » a. en classe**

Pas grand-chose à dire : elles sont bien intégrées, y réussissent bien, voire très bien.

### **b. en formation en entreprises « PFMP »**

Pas grand-chose à dire non plus : elles sont bien intégrées, y réussissent bien, voire très bien. Les professionnels reconnaissent leurs qualités, quelquefois bien stéréotypées : plus minutieuses dans le travail, chantier plus propre, etc.

### **c. en emploi**

Là, ça se complique :

D'abord, il faut des vestiaires filles séparés de ceux des garçons. Toutes les entreprises n'en sont pourvus.

Ensuite, une fille dans un groupe de garçons, ça perturbe, les garçons ne sont plus pareils !

Si c'est un groupe de plusieurs filles, c'est compliqué à gérer.

Un garçon, c'est plus simple, on lui dit les choses les yeux dans les yeux, « à la viril », et après, on oublie, on passe à autre chose.

Une fille, c'est rancunier, la communication « virile » a du mal à passer.

Peut être faudra t'il songer à former les chefs d'équipe à la communication ?

Et puis, surtout, on ne peut pas compter sur elles (les filles), elles sont absentes : grossesse, garde d'enfants malades, etc ...

Bien entendu, tout n'est pas aussi caricatural que ces quelques réflexions que l'on entend, malgré tout, assez régulièrement.

Si ça bouge dans les grandes entreprises qui sont organisées, il reste des secteurs difficilement accessibles aux femmes.

Les raisons sont diverses, mais entre la réalité pratique de la gestion d'une employée sur un chantier et le poids des stéréotypes, on peut s'interroger.

On peut supposer que, comme de plus en plus de femmes font des études scientifiques, des écoles d'ingénieur, et de fait, deviennent cadres dans les entreprises, elles pourront accompagner leurs consœurs.

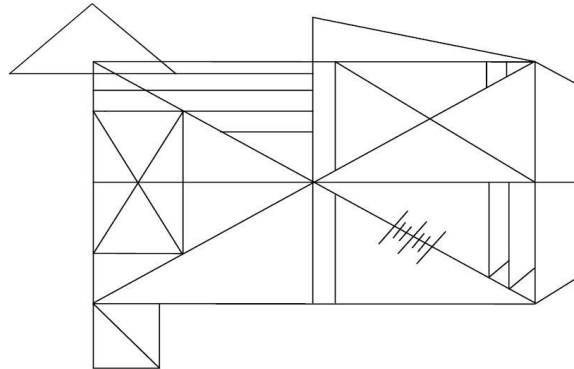
## **8- Pour conclure,**

Bien que des actions spécifiques soient mises en place dans les établissements pour donner de l'ambition aux filles, quelques idées inconscientes subsistent et se transmettent :

Je terminerai sur un exemple, je vais évoquer une expérience sur les stéréotypes du genre (réputation) qui ont un impact négatif sur la réussite des filles en mathématiques :

Test présenté comme un « Test de Géométrie » ou  
comme un « Jeu de Mémoire, de dessin ».

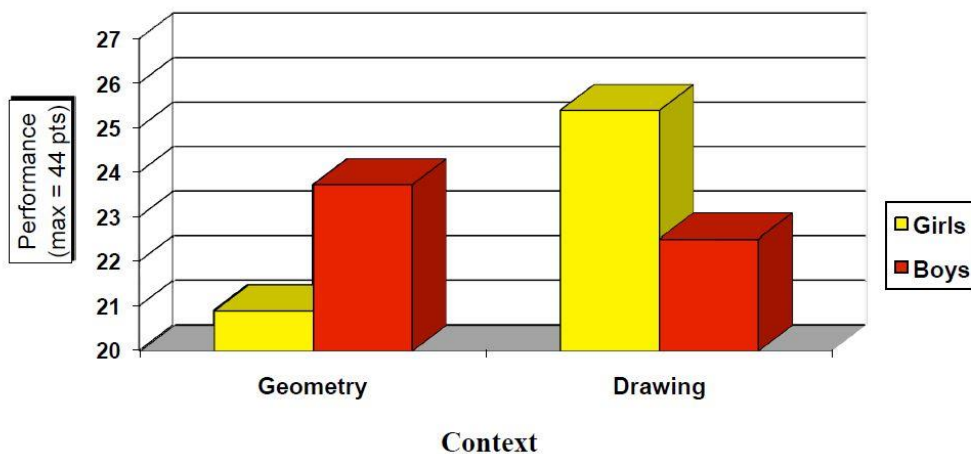
Consigne : reproduire la  
figure de Rey-Osterrieth



*\*Pascal Huguet Laboratoire de Psychologie Cognitive /Équipe « Cognition et  
Contexte Social » (UMR 7190) & Fédération de Recherche 3C  
(Comportement-Cerveau-Cognition) Aix-Marseille Université et CNRS*

*Stéréotype de genre et performances cognitives  
Huguet & Régner (2007), JEP, 99, 545-560.*

## En passation collective (groupes mixtes)



Voilà, je vous remercie de votre attention pour ce regard particulier sur l'égalité filles-garçons.

Bien sûr, ma mission de terrain, au delà des missions spécifiques proposées par le pôle « égalité de l'académie », c'est de faire prendre conscience aux différents acteurs de notre système éducatif de l'imprégnation de ces stéréotypes du genre dans notre quotidien. (par exemple, en présentant cette expérience aux étudiants futurs enseignants de l'ESPE) .

J'espère qu'il en est de même pour vous, du moins qu'il le sera après cette journée : Interrogez vous, interrogez vos proches, les artisans autour de vous, les entreprises que vous côtoyez, en bref, la société dont l'École fait entièrement partie.